

ALLO

Georges COURTELINE (1858-1929)

1892

Texte établi par Paul FIÈVRE, mars 2020

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mars 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

ALLO

de **GEORGES COURTELINE.**

**PARIS, MARPON ET FLAMMARION, E. FLAMMARION
SUCCESSUER 26, RUE RACINE, PRÈS DE L'ODÉON.**

ÉMILE COLIN - IMP. DE LAGNY.

1892. Tous droits réservés.

PERSONNAGES.

PANCRÉAS.
SAINPOL-MÉPIÈ.
CHOUPOURI.
MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.
LEDRUBÈTE.
LE MINISTRE.

*Nota : Extraite des "Facéties de Jean de la Butte" (1892).
pp 189-197.*

ALLO

SCÈNE PREMIÈRE.

La scène est divisée en deux. À droite, le cabinet du Ministre, vide au lever du rideau. À gauche, le bureau des expéditionnaires occupé par quatre employés : Choupouri, Ledrubète, Pancréas et Sainpol-Mépiè. Ces messieurs sont plongés dans l'ardeur du travail : Pancréas et Sainpol-Mépiè jouent une canette au zanzibar ; Ledrubète épluche des œufs durs, tandis que Choupouri, gravement, s'apprend à faire le cul-de-jatte. Un téléphone relie les deux pièces l'une à l'autre.

PANCRÉAS, jouant.

Deux six et un as ! Deux cent vingt.

SAINPOL-MÉPIÈ.

Enfant de salaud !

Il joue.

Six ! Bien joué ! Il est là, le patron ?

PANCRÉAS.

Non, il est à la Chambre. - Trois cents !

CHOUPOURI, rêveur.

Toute l'affaire, c'était d'amener le pied gauche sur la rotule droite. Voilà.

À ce moment, on voit s'ouvrir discrètement la porte du cabinet du ministre. Paraît Monsieur du Puy du Boy de la Tour, sénateur influent de la droite.

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.

Bonjour, mon cher ministre ! Comment allez... ?
Personne ! Mon Dieu, que c'est donc assommant ! Voilà la cinquième fois que je me dérange pour rien.

CHOUPOURI.

Et encore non, toute l'affaire n'est pas là. L'important n'est pas d'amener le pied gauche sur la rotule droite, c'est d'amener ensuite le pied droit sur la rotule gauche. Essayons.

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.

Cette question de la canalisation des eaux de bidet est d'un intérêt général et il est de toute utilité que j'en entretienne le Ministre. Mais quoi ! Jamais là, ce ministre ! Déplorable ! Je suis un homme très sérieux et il est regrettable, vraiment, qu'un homme aussi sérieux que moi perde son temps en vaines allées et venues.

PANCRÉAS, qui joue.

Trois cents !

SAINPOL-MÉPIÈ.

Encore ! - Sept ! Bien joué ! - C'est bon, les oeufs durs, Ledrubète ?

LEDRUBÈTE.

Délicieux. - Ça sent le fond de bain.

PANCRÉAS.

Trois cents !

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.

Et on se plaint de la lenteur des bureaux. Je le crois parbleu bien ! Allez donc demander du zèle aux employés, quand le Ministre est le premier à leur donner l'exemple de l'inexactitude ! Oh ! Il y a de grosses réformes en vérité. Il faudra que j'étudie la question. Je suis un homme beaucoup trop sérieux pour ne pas, un jour l'autre, appeler l'attention du Sénat sur une question de cette gravité. - Tiens, un téléphone.

Il s'en approche.

CHOUPOURI.

Zut ! J'ai fait craquer ma culotte !

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.

Ce téléphone, apparemment, doit correspondre avec quelque bureau...

Coup d'oeil circulaire.

Je suis seul... une idée !

Il fait marcher la sonnerie d'appel. Carillon chez les employés.

PANCRÉAS.

Oh !

Il se précipite.

Allô ! Allô !

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.
Avec qui suis-je en communication ?

PANCRÉAS.
Avec moi Monsieur le Ministre.

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.
Qui, vous !

À part.
Il me prend pour le ministre. C'est exquis!

PANCRÉAS.
Pancréas, Monsieur le Ministre.

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.
Je ne me trompais pas ; c'est un employé.

Sur la plaque.
Vous êtes seul ?

PANCRÉAS.
Non, Monsieur le Ministre, ces messieurs sont là.

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.
Tous ?

PANCRÉAS.
Oui, Monsieur le Ministre.

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.
Ils sont bien tous là, ces messieurs ?

PANCRÉAS.
Certainement, Monsieur le ministre.

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.
Vous en êtes sûr ? Absolument sûr ?

PANCRÉAS.
Sans doute.

MONSIEUR DU PUY DU BOY DE LA TOUR.
Eh bien, dites leur donc de ma part que je les em...

Il remet son chapeau.

C'est déplorable ! Deux heures de fichues ! Non c'est vrai je n'aime pas perdre mon temps. Je suis un homme très sérieux, moi.

Il sort.

PANCRÉAS, abasourdi.

Ah ben, vrai !!! Ah ben, par exemple !!!

TOUS.

Qu'est-ce qu'il y a ?

PANCRÉAS.

Ce qu'il y a ?

Il fait part de la communication à ses collègues, stupeur, puis rires.

LEDRUBÈTE.

Tu te fiches de nous, Pancréas !

PANCRÉAS.

Parole d'honneur, non !

SAINPOL-MÉPIÈ.

Allons donc !

PANCRÉAS.

Je vous jure ! J'en suis comme une tomate, je vous dis.

SAINPOL-MÉPIÈ.

Serin ! C'est quelqu'un qui se sera fichu de toi, alors !

PANCRÉAS, soupçonneux.

Tu crois ?

La porte du cabinet du ministre se rouvre. Paraît le ministre lui-même. Il dépose sur son bureau sa serviette chargée de paperasses et s'installe dans son fauteuil.

PANCRÉAS, convaincu.

Et au fait, oui ! C'est évident ! D'abord ce n'était pas la voix du ministre.

SAINPOL-MÉPIÈ.

Là ! Tu vois ?

CHOUPOURI.

Je parie que c'était Grippotte, de la comptabilité. Il passe sa vie à faire des blagues.

LEDRUBÈTE.

Parbleu !

SAINPOL-MÉPIÈ.

Tu en as une couche de t'être laissé prendre !

PANCRÉAS, vexé.

Ah ! Le bougre ! Attendez ! Nous allons bien rire.

D'une voix il fait marcher la sonnerie. Carillon chez le ministre.

LE MINISTRE, qui se lève.

Communication !

Il va au téléphone.

Allô !

PANCRÉAS, sur la plaque.

Ces Messieurs me chargent de vous dire que vous êtes la dernière des huîtres.

FIN

PARIS, MARPON ET FLAMMARION, E. FLAMMARION
SUCCESSUER 26, RUE RACINE, PRÈS DE L'ODÉON.

ÉMILE COLIN - IMP. DE LAGNY.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].